

Erik DIETMAN (Erik DIETMANN)

Cacafish Cafishca

1982

Poisson de bronze fixé sur un trépied de bois

66 x 68 x 37 cm

Erik Dietman est né en 1937 à Jönköping en Suède, il décède à Paris en 2002. Renvoyé de l'école à l'âge de treize ans pour avoir « uriné sur le drapeau suédois », engagé dans une formation en orfèvrerie (1951-1952), il fait, en 1953, la rencontre déterminante d'Oyvind Falhström qui vient de publier son manifeste sur la poésie concrète. Objecteur de conscience, il quitte son pays pour la France (1959). Il fréquente alors les Nouveaux Réalistes (Spoerri) et Fluxus (Filliou, Ben), sans jamais devenir membre d'un de ces mouvements. « Deux, c'est déjà une armée », rappelle-t-il en fervent indépendant. Usant, à ses débuts, des rebuts autant que des rébus, du détournement autant que de la récup', il joue avec les mots et les objets du quotidien. Il dévore *Ulysse* de James Joyce qui se conjugue parfaitement avec son besoin de relecture du monde. Il a pourtant deux figures tutélaires (non revendiquées) : Kurt Schwitters et Marcel Duchamp. Il a surtout comme ami avec qui partager sa joie de vivre, son humour et sa dérision, Roland Topor.

Erik Dietman, devenu à la fin de sa vie professeur de sculpture à l'ENSBA, est un artiste protéiforme : sculpture, peinture, vidéo, dessin, écriture... « Pour moi, c'est le monde qui est une sculpture, et dans le monde il y a les mots qui sont insuffisants et que j'aide à ma façon en leur fabriquant des objets¹ ».

Il réalise d'abord les *Objets pansés, Objets pensés* (1961-1966), des objets, une photo ou un mot recouverts de sparadraps (« le bronze du pauvre »), entre présence physique et portée psychique, masquant pour mieux dévoiler. Il écrit de vastes rébus composés d'objets (*Grand Livre Sterling, Rébus sur les vicissitudes d'une vie*, 1966-1976). Dans les années 1980, il produit de nombreuses sculptures et jusqu'en 1993, il tire ses *Polaroïdies* (polaroïds de « tout et de rien »). Il est aussi un homme d'engagement comme en témoignent certaines œuvres (*Kosovo* ou *Voyage organisé sur l'Adriatique*²). A partir des années 1990, il montre un visage plus inquiet, hanté par la mort et la disparition, révélant une nature profondément romantique.

Cacafish Cafishca représente un poisson en bronze, fixé sur un trépied en bois, déféquant, phénomène abordé dans plusieurs de ses œuvres³. Il confronte deux matériaux : le bois (matière organique et vivante) et le bronze (figé et pérenne), il figure le mou par le dur, le périssable par des matériaux qui traversent le temps. Si l'on a souvent qualifié son œuvre de rabelaisienne et généreuse, l'analogie entre la nourriture et le langage y est omniprésente. « Pour moi toute la sculpture est entre le morceau de pain que j'avale et ce que je chie. » Roi du calembour visuel aux titres à double tranchant, iconoclaste, absolument *fluxus* (ce terme médical peut désigner une *défécation coulante*), on ne peut que le soupçonner d'avoir voulu jouer, tant avec la question du stade anal et du premier acte créateur de l'enfant, qu'avec l'expression populaire et familière ... « couler un bronze ».

¹ In « Qu'est-ce que l'art français ? », CRAC Midi-Pyrénées, Labège-Innopole (Toulouse), été 86, éditions La Différence.

² Des crânes en verre de Murano au fond d'une caisse palette métallique grillagée rouillée.

³ Dans *Au sommet après en avoir tant chie* (1992) qui figure un pigeon sur un tas d'excrément lui-même sur une chaise, ou dans *Compote humaine* (1992-1994).

